Acheteurs de tout age et de toute condition, entrez au magasin O. M. MELANSON

O. M. MELANSON, SHEDIAC, N. B.

Vient de recevoir ses marchandises d'automne et invite respectueusement le public à venir les inspecter.

DRAPS, HABITS, PANTALONS, etc.

Ettoffes a Robes, ASSORTIMENT SUPERBE.

Garnitures de Robes, Flanelles de toute couleur et de tout prix.

Corps et Caleçons de laine tricotée.

Casques de Pelletterie et Brochés.

Collerettes de Pelletterie.

Tout ce qu'il y a de plus à la mode.

Habillements tout faits.

COUVERTES DE LAINE, COUVERTES DE PUIQUEES.

COTON LAINE, COTON JAUNE, COTON BLANC.

Un lot comme il n'en est jamais vu à Shediac.

CHAUSSURES AU COMPLET.

Farine, Groceries, etc.

Peinture et Huiles, Paraffine!

En un mot le Magasin Melanson renferme tout ce dont vous avez besoin.

O. M. Melanson, SHEDIAC

LE MONITEUR ACADIEN

SHEDIAC, 17 JANVIER 1888

Jeddah, où il y a eu dernièrement un soulèvement contre les chrétiens.

Les dernières nouvelles reçues à Rome, de Massowah, annoncent que 55,000 Abyssiniens se sont concentrés près de Ghindra.

M. Purcell, M. P. pour Glengarry, Ont., a perdu son siège et été délégué.

Le premier vaisseau expédié aux Antilles par la St-John Forwarding and Trade Company, vient de faire voile de St-Jean.

La Pêche à l'Eperlan.

Comme à Shédiac et dans le comté de Kent, l'augmentation à 83 de la licence pour la pêche à l'éperlan.

Nous recommandons vivement la lecture de cette lettre, qui énonce les motifs qui animent le département dans ses décisions.

Département des Pêcheries, Canada.

Ottawa, 10 décembre 1887.

Monsieur—J'ai l'honneur d'acquiescer de votre note du 8 courant transmettant une lettre de M. T. W. Crocker.

On avait fait l'année dernière une tentative de ce côté, mais on a été parti manqué.

Expérience du département montre que, avec plus de pêcheurs et plus de rets à l'œuvre.

Quant à la seconde plainte de M. Crocker, je ferai remarquer que le but que le ministre avait en vue en élevant les licences.

Quant à la seconde plainte de M. Crocker, je ferai remarquer que le but que le ministre avait en vue en élevant les licences.

Quant à la seconde plainte de M. Crocker, je ferai remarquer que le but que le ministre avait en vue en élevant les licences.

Quant à la seconde plainte de M. Crocker, je ferai remarquer que le but que le ministre avait en vue en élevant les licences.

Quant à la seconde plainte de M. Crocker, je ferai remarquer que le but que le ministre avait en vue en élevant les licences.

Quant à la seconde plainte de M. Crocker, je ferai remarquer que le but que le ministre avait en vue en élevant les licences.

Quant à la seconde plainte de M. Crocker, je ferai remarquer que le but que le ministre avait en vue en élevant les licences.

Quant à la seconde plainte de M. Crocker, je ferai remarquer que le but que le ministre avait en vue en élevant les licences.

La Question des Pêcheries.

A la demande des Etats-Unis, le Canada a donné à des pêcheurs américains des privilèges de pêche.

D'après l'article XXII du traité, la commission suivante fut constituée: Sir A. T. Galt nommé par le roi d'Angleterre.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Chronique religieuse.

Le Pape a donné audience à environ 2,000 pèlerins espagnols qui ont défilé un à un devant Sa Sainteté.

On a célébré, le Jour de l'An, à la cathédrale de St-Dunstan, à Charlottetown.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Après la communion le Rév. Père Gallant monta en chaire, et prêcha un sermon approprié à la circonstance.

Officiers de Paroisse de Shédiac pour l'année 1888.

Town clerk—Clers de ville. James Ingles. Clerk of District No. 2—Clers du District No. 2 Isidore Bourque.

Market clerk—Clers du marché. W. B. Deacon. Weighers of hay and straw—Peseurs de foin et de paille.

H. S. Bell, Isidore Bourque, Bliss B. Smith. Weighers of salt—Peseurs de sel.

Charles Gautreau, Charles Harper, A. Poirier. Pierre Breaux, Charles Poirier.

Inspectors of barrels—Inspecteurs de quarts. André Poirier, Thos. C. LeBlanc, Félix Boudreau.

Keeper Lockup—Glaïter. D. W. Brown. Weighers of coal—Peseurs de charbon.

Edward McDonald, Magloire Legere, John McLaughlin, André Poirier.

Game Warden—Garde chasse. D. W. Brown.

Stewards—Stewards. James McDonald, Dominique M. Boudreau, Philippe S. Gaudreau, Thos. S. Leblanc, Henry Hendrickson, Thadée P. Gaudreau, Ambrose D. Boudreau.

Fire Wardens—Gardes de feu. Wm. Jackson, André Poirier, W. B. Deacon.

Nabery wardens—Gardes de pêche. Athanase Gallant, Simon Bourque.

Police-men—Hommes de police. Patrick Sweeney, D. W. Brown, B. G. Burns, M. Conner.

Overseers of Poor—Commissaires des Pauvres. P. J. Sweeney, Uz. Keith, E. George Harshearn.

Commissioners of Highway—Commissaires des Grands Chemins. Ferdinand Bourgeois, H. A. Scovil, Jule Robichaud.

Commissioners of Bye-Roads—Commissaires des Petits Chemins. Dominique Boudrot, Jude Belliveau, James Mills.

Assessors of Rates—Asseseurs. W. A. Russell, Jacob Hebert, H. Galland.

Collector of Rates—Collecteur de Taxes. George Minor, Isidore Bourque.

Revisors—Reviseurs. R. C. Tait, C. H. Galland, A. M. Leger.

Officiers de Paroisse de Shédiac pour l'année 1888.

Town clerk—Clers de ville. James Ingles. Clerk of District No. 2—Clers du District No. 2 Isidore Bourque.

Market clerk—Clers du marché. W. B. Deacon. Weighers of hay and straw—Peseurs de foin et de paille.

H. S. Bell, Isidore Bourque, Bliss B. Smith. Weighers of salt—Peseurs de sel.

Charles Gautreau, Charles Harper, A. Poirier. Pierre Breaux, Charles Poirier.

Inspectors of barrels—Inspecteurs de quarts. André Poirier, Thos. C. LeBlanc, Félix Boudreau.

Keeper Lockup—Glaïter. D. W. Brown. Weighers of coal—Peseurs de charbon.

Edward McDonald, Magloire Legere, John McLaughlin, André Poirier.

Game Warden—Garde chasse. D. W. Brown.

Stewards—Stewards. James McDonald, Dominique M. Boudreau, Philippe S. Gaudreau, Thos. S. Leblanc, Henry Hendrickson, Thadée P. Gaudreau, Ambrose D. Boudreau.

Fire Wardens—Gardes de feu. Wm. Jackson, André Poirier, W. B. Deacon.

Nabery wardens—Gardes de pêche. Athanase Gallant, Simon Bourque.

Police-men—Hommes de police. Patrick Sweeney, D. W. Brown, B. G. Burns, M. Conner.

Overseers of Poor—Commissaires des Pauvres. P. J. Sweeney, Uz. Keith, E. George Harshearn.

Commissioners of Highway—Commissaires des Grands Chemins. Ferdinand Bourgeois, H. A. Scovil, Jule Robichaud.

Commissioners of Bye-Roads—Commissaires des Petits Chemins. Dominique Boudrot, Jude Belliveau, James Mills.

Assessors of Rates—Asseseurs. W. A. Russell, Jacob Hebert, H. Galland.

Collector of Rates—Collecteur de Taxes. George Minor, Isidore Bourque.

Revisors—Reviseurs. R. C. Tait, C. H. Galland, A. M. Leger.

Officiers de Paroisse de Shédiac pour l'année 1888.

Town clerk—Clers de ville. James Ingles. Clerk of District No. 2—Clers du District No. 2 Isidore Bourque.

Market clerk—Clers du marché. W. B. Deacon. Weighers of hay and straw—Peseurs de foin et de paille.

H. S. Bell, Isidore Bourque, Bliss B. Smith. Weighers of salt—Peseurs de sel.

Charles Gautreau, Charles Harper, A. Poirier. Pierre Breaux, Charles Poirier.

Inspectors of barrels—Inspecteurs de quarts. André Poirier, Thos. C. LeBlanc, Félix Boudreau.

Keeper Lockup—Glaïter. D. W. Brown. Weighers of coal—Peseurs de charbon.

Edward McDonald, Magloire Legere, John McLaughlin, André Poirier.

Game Warden—Garde chasse. D. W. Brown.

Stewards—Stewards. James McDonald, Dominique M. Boudreau, Philippe S. Gaudreau, Thos. S. Leblanc, Henry Hendrickson, Thadée P. Gaudreau, Ambrose D. Boudreau.

Fire Wardens—Gardes de feu. Wm. Jackson, André Poirier, W. B. Deacon.

Nabery wardens—Gardes de pêche. Athanase Gallant, Simon Bourque.

Police-men—Hommes de police. Patrick Sweeney, D. W. Brown, B. G. Burns, M. Conner.

Overseers of Poor—Commissaires des Pauvres. P. J. Sweeney, Uz. Keith, E. George Harshearn.

Commissioners of Highway—Commissaires des Grands Chemins. Ferdinand Bourgeois, H. A. Scovil, Jule Robichaud.

Commissioners of Bye-Roads—Commissaires des Petits Chemins. Dominique Boudrot, Jude Belliveau, James Mills.

Assessors of Rates—Asseseurs. W. A. Russell, Jacob Hebert, H. Galland.

Collector of Rates—Collecteur de Taxes. George Minor, Isidore Bourque.

Revisors—Reviseurs. R. C. Tait, C. H. Galland, A. M. Leger.

Vertical text on the right edge of the page, including 'Le plus', 'B.', 'Joh', 'MAR', 'Gran', 'TOUT', 'JOE', 'Espera'.

Loterie Nationale De Colonisation... CLASSE D. Tirages, le troisième Mercredi de chaque mois. Le huitième tirage mensuel aura lieu le MERCREDI, 18 JAN. 1888, à 2 p. m. VALEUR DES LOTS: \$60,000.00 PREMIERE SERIE... DEUXIEME SERIE...

AVIS. Le soussigné fait maintenant affaires à L'ANCIENNE PLACE, autrefois occupée par HAMILTON & SMITH, et le public est invité à venir inspecter mon stock de marchandises...

C. G. HAMILTON. Shédias, N. B., 10 Dec. 1886.

A. M. LEGER, HORLOGER et BIJOUTIER, SHEDIAC, N. B. Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.

Aux Dames. En offrant mes plus sincères remerciements au public pour le patronage libéral accordé à l'ancienne société "Mme D. J. DOIRON & CIE", je prends la liberté d'annoncer que je continuerai le commerce à l'ancienne place.

Mme. D. J. DOIRON, SHEDIAC. Chemin de fer Intercolonial 1887-Arrangement d'hiver-1888. A partir de lundi, 25 novembre 1887, les convois marcheront journellement (dimanches exceptés) comme suit:

Office du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 25 novembre 1887. L'AMBIERONT & SHEDIAC. Accommodation pour St-Jean, 6.40. Express pour Halifax et Pictou, 11.02. Express pour St-Jean, 11.27.

FEUILLETON UN SECOND CAIN

XIII LA BRULEUSE DE VARECH (suite.)

—Je ne viens point vous demander mon avenir, je viens vous proposer un marché. —Voyons s'il est bon. L'homme reprit le paquet, le déroula, et la vieille femme vit sur le sol un bel enfant dans un état d'immobilité absolu. —Il est mort ! fit elle. —Endormi seulement. —Oui, mais d'un sommeil frère de la mort. —Cet enfant doit vivre ; je viens seulement vous demander si vous consentez à vous en charger ? —Combien donnerez vous ? —Vingt francs par mois. —Je vis pauvrement, dit la Brûleuse de varech ; vous n'attendez pas que je change ma cuisine pour ce petit ?

Peu importe comment vous le nurrerez pourvu qu'il se porte bien. Il faut seulement éviter qu'il soit vu par des gens qui le pourraient questionner. —Nous parlons tous breton ici, dit la femme. —Hors le curé et ses aides. —Le curé ne le verra pas. —Vous m'en donnez votre parole ? —Je vous la donne. —Du reste, vous avez tout intérêt à m'obéir ; à la première inquiétude que je ressentirais sur votre discrétion, l'enfant vous serait repris. —Il est délicat et beau, dit elle, et n'appartient point à notre race. Je le cacherais à tous les yeux, jusqu'à ce que vous veniez me le redemander. —Voilà six mois d'avance. —Cela suffit. La Brûleuse prit l'enfant sur ses genoux, et se mit à examiner d'une façon attentive les lignes de son visage.

—Il sera heureux, dit elle, heureux et riche ! Les traverses qu'il va subir n'empêcheront point qu'il jouisse toutes les douceurs de la vie. —Ah ! fit l'homme, vous ne vous contentez pas de guérir les maladies, de lever les mauvais sorts, vous prédiriez l'avenir.

—Pas toujours, répondit elle. Je parle suivant l'Esprit qui m'agite. Ce soir, la première personne qui me montrerait sa main me trouverait prête à révéler sa destinée. L'homme hésita, il avança, recula, puis tendit brusquement sa main. —Essayez donc, fit il avec un mauvais rire. Elle prit cette main rude, calleuse et lourde, une main qui eût assommé un taureau, la garda un moment dans la sienne, comme si elle voulait connaître le fluide particulier de l'être qui lui parlait ; ensuite, elle approcha cette main de son visage, et en étudia attentivement les lignes ; mais, à mesure qu'elle les observait davantage son œil devenait plus fixé, sa poitrine laissait passer un soufle pressé, une expression de terreur crispait les plis de sa bouche. —Du sang ! dit elle, du sang !... Je vois du sang autour de vous... —Allons donc ! s'écria le voyageur, vous êtes folle. —Folle ! moi ? Vous n'oseriez le répéter en me regardant en face. Je vois du sang, vous dis-je, vous suez le meurtre et le crime... Cet enfant même, cet enfant innocent, se lie à une de vos infamies, la dernière. Folle, moi ? que diriez vous donc si je vous révélais ce que j'apprends autour de votre cou ? —Autour de mon cou... répéta le voyageur qui dénonça machinalement sa cravate. —Oui autour de votre cou. —Eh bien, parlez ! Après les folies que vous venez de dire, une de plus ne me fera pas de mal. —Écoutez alors, et tenez mes paroles ; à l'heure où elles vous reviendront à la mémoire, vous ne serez pas loin d'ici, et cependant jamais vous n'aurez trouvé plus de distance entre vous et les choses de ce monde... Je vois une ligne rouge, humide, étroite, mince comme un fil... elle dessine le bas du crâne et passe sous le menton... On dirait la ligne que trace le compas quand il tombe... —Que voulez vous dire ? demanda l'homme en tremblant. —Vous mourrez sur l'échafaud ! répondit elle. Avec une épouvante dont rien ne saurait donner l'idée, l'homme se leva, se dirigea vers la porte, puis d'une voix étranglée il murmura :

—Je ferai mentir ton horoscope, sorcière... Avant six mois je reviendrai ici chercher l'enfant. La porte était ouverte, il sortit ; Yvanik entendit son bâton résonner sur les roches ; quelques minutes plus tard deux rames frappèrent la vague et le canot qui l'avait amené s'éloigna dans la nuit. Le feu de varech avait cessé de brûler. L'ombre s'étendait à la fois sur la mer, le ciel et le groupe des Îles Sauvages. Yvanik restait seule avec l'enfant. Agenouillée sur le sol, la Brûleuse de varech le considéra avec un sentiment mêlé tour à tour d'admiration et de haine. Il était si beau qu'elle croyait voir en lui les fils de la fée de Loc Il Du ou de ses compagnes ; mais en même temps elle savait qu'il tenait son sang d'une race qui repoussait sa science sinistre de prophétesse, et voulait amener dans l'archipel des Glénans qu'elle considérait comme son domaine, une civilisation qui ne pouvait manquer de l'en chasser. Le prêtre était venu le premier ; à sa suite les trois marins qui, loin de jouer le rôle lucratif de naufrageurs de Pennarh, arrachaient les naufragés à la vague, leur portaient les cordages de salut et les accueillaient comme des frères. Après coup là viendrait les savants curieux de fouiller les entrailles des Îles, de lui arracher ses secrets, de lui arracher ses richesses, de lui dérober ses richesses. La population, rebelle jusque là au mouvement de la civilisation, se laisserait attirer par des gains favorisant le bien être. Les grottes et les cabanes se changeraient en maisons ; les troupeaux de moutons sauvages apprendraient à connaître le bœuf et à redouter les chiens ; la terre cultivée, engraisée des débris de la mer, produirait du blé, des légumes et des fruits. Alors, au lieu de garder sur les habitants un pouvoir dû à la superstition, on se raiellerait à la dernière sorcière ; les enfants ramasseraient des galets pour la lapider ; elle devrait faire ces îlots sombres comme elle même, et mourir sur une roche noire où ne brillerait plus le feu sinistre qu'elle allumait durant les nuits. Elle se répétait cela en regardant la douce créature étendue à ses pieds. Et pourtant, même en détestant toute sa race, elle ressentait pour l'enfant une sorte de pitié. C'est qu'au fond, dans le mystère de cette âme, si obscure qu'elle fut, restait un trésor que nul n'aurait pris la peine d'apprécier. Qui sait si la Brûleuse de varech, élevée dans un autre milieu, grandie au village parmi des paysans au cœur droit, aux mœurs honnêtes, n'eût pas devenue une véritable femme, au lieu de se transformer en mégère ? Elle avait beau se draper dans l'orgueil de sa science magique, et répéter que la peur qu'elle inspirait lui paraissait préférable à la sympathie, au fond de ce cœur gonflé de fiel, de cet esprit égaré dans sa voie, passaient parfois de grandes lueurs éclairant des visions lointaines. Elle était née aux Glénans. Sa mère brûlait, elle aussi, des varechs sur les roches, composait, à l'aide d'algues gélatineuses, des eaux contre les douleurs. Elle distillait le suc d'une foule de plantes qu'elle ramassait à l'heure où la mer se retire. Ses onguents, ses élixirs et ses philtres, elles les vendait dans les villages avoisinants. Yvanik grandit à côté de sa mère. Qui était son père, elle l'ignorait toujours. Très intelligente, elle apprit vite tout ce que sa mère connaissait ; de plus, à force de recueillir de la bouche des sauvages habitants des Îles des traditions bizarres, des chants qui s'envolaient aujourd'hui des mémoires affaiblies, et que la jeunesse dédaigne d'apprendre, Yvanik, portée par ses goûts à un extrême amour de la liberté, et qui mettait aisément de l'emphase dans ses discours, s'habitua à s'exprimer d'une façon étrange. La subtilité de son esprit lui permit de reconnaître très vite d'après le visage les inclinations du cœur. Elle fit des prédictions de l'inspection des lignes de la main, et à sa science de générer elle joignit celle de prédire l'avenir. Très adroite, elle laissait comme les oracles d'autrefois une large place aux éventualités ; de plus, les conditions prescrites pour la réussite de certains projets se trouvaient trop multiples et trop difficiles pour qu'il ne s'en trouvât point quelque une omise. Si les faits annoncés n'arrivaient pas, Yvanik s'en prenait au manque d'exactitude de ses clients à suivre ses ordres ; mais un succès eût d'ailleurs fait oublier bien des défaites. A vingt ans la jeune fille était belle d'une beauté bizarre et

qu'elle n'ignorait point. Lorsqu'elle s'asseyait sur les roches, une baguette blanche à la main, l'œil fixé sur la mer, comme si elle y faisait sa proie, plus d'un pêcheur de Concarneau ou des environs la regarda avec un sentiment d'admiration craintive. Un surtour, Yvan Couédic, prit l'habitude de l'endroit où Yvanik aimait à se reposer. Tandis qu'il enlevait ses prises et chargeait son bateau, il la regardait de ses grands yeux bleus, purs et sincères. D'abord elle baissa les siens, mais lorsqu'elle les releva elle se sentit presque éblouie. Sa force s'en allait, la sorcière s'évanouissait pour faire place à la femme. Ces entrevues muettes étaient rares. Elle en vint à le souhaiter. Tandis qu'elle allumait ses feux de varech, elle songeait que de la pleine mer il le pouvait voir, et que cette clarté l'attirerait vers elle comme le papillon se prend à toute lueur. Pendant une année dura l'étrange sentiment de Yvan Couédic à la jeune sorcière des Îles Sauvages. Un jour un marin posa sur la roche où elle s'asseyait d'habitude un foulard de soie aux couleurs vives que son frère venait de lui rapporter des Indes. Le lendemain elle mit sur ses cheveux noirs d'une façon pittoresque, guettant l'heure où Yvan reviendrait. Quant elle le vit paraître un frisson la secoua, mais elle resta immobile, le menton appuyé sur la paume de sa main, ses yeux noirs d'enfer, fixés sur le regard bleu du jeune homme. Celui ci monta tranquillement jusqu'à elle, mais il demeura debout. —Yvanik lui dit il, vous avez accepté mon présent, j'en dois conclure que votre pensée s'étend au-delà de la mer... Depuis que je viens aux Glénans, je songe moi-même à la pêche qu'à vous, et j'emporte de mes visites aux Îles une langueur qui contriste ma mère. C'est une sainte femme, chrétienne, charitable, n'ayant que moi pour enfant, préoccupée de deux choses : mon salut dans l'éternité et mon bonheur en ce monde... Quand elle a compris mon mal, elle m'a pris la tête dans les mains et m'a répété : " Parle, parle, mon Yvan, et ce que tu souhaites, je te le donnerai. " Je pleurais comme un enfant, et j'ai tout avoué... J'ai dit que je vous aimais plus que toute les richesses du monde, que ma barque allait d'elle même du côté que vous viviez... Je prononçai votre nom d'Yvanik ; mais ce nom ne lui apparut rien. J'hésitais seulement de lui révéler de quel côté vous viviez... Mais elle dans sa bonté, ajouta : — " Mon Yvan j'irai trouver cette jeune fille, et je lui proposerai de devenir ta femme. Je te donnerai la maison, le jardin, dix écus pour acheter une barque neuve, et tu amèneras ici ta compagnie. " Je lui baisais les mains, mais je n'osai pourtant pas accepter sa confiance. Il le fallait pourtant. Alors, se levant tout droite : — " Miséricorde de mon Dieu ! est il possible que l'enfant de Radoc Couédic aime une fille aux Îles Sauvages ? " — Je lui parlai doucement et plus bas, pour la calmer, et la consoler. Je lui appris combien vous êtes belle, et je répétai que l'endroit où avait été placé votre berceau ne prouvait rien, que vous quitteriez les Glénans par amour pour moi. — " Mais sa science, sa science maudite ! Elle en a fait usage contre toi, malheureux enfant, sans cela serais tu fou d'amour pour elle ? " — Si vous saviez combien je vous défendis, Yvanik ! Pourtant je ne remportai point tout de suite la victoire. J'attendis, mais la tristesse me rongea le cœur ; je laissais les flots et la barque pour m'enfoncer dans les terres. A la fin ma mère s'alarma. Avant hier soir, gardant mes mains dans les siennes, elle m'a dit : — " Va où ton cœur est resté, sur les roches où les goélands fond leur nid, dans ces îles où jadis l'on m'a conté que des des prêtresse en robe de lin répandaient le sang des prisonniers, et dis à Yvanik : — " Ma mère vous salue... Si vous voulez venir habiter notre maison, vous y serez reçue en fille bien aimée, à la condition de vous agenouillez comme nous dans l'église. " J'ai trouvé les paroles de ma mère si bonnes et si sages que j'en ai pleuré, et je vous les rapporte, Yvanik, en vous demandant une réponse... Mon fichu de soie couvre votre front, et voici une bague d'or que pour vous j'ai choisie à Quimper. Êtes vous la fiancée que j'annoncerai dans ma maison ? Êtes vous la belle fille chrétienne et baptisée qui s'agenouillera près de moi sous la bénédiction du prêtre ? (à suivre.)

PILULES DE PARSONS. FONT UN RICHE SANC NOUVEAU. Changent complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 1 à 15 semaines, on recouvre la santé si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égal. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédies par la poste pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

DIPHTHERIE. FAIT PONDRE LES POULES. CROUP, ASTHME, BRONCHITE, etc. JOHNSON GUERIT Nouvelle. Grippe, Douleurs de Tête, Hémorrhagies, etc. En vente partout, ou expédié par la poste pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

BLOC COMMERCIAL. Peter McSweeney MONCTON. Département des Parasols. Parasols de soie—\$1.50, 1.75, 2.00, 2.50, 2.75 et 3.00, en moulin. RIDEAUX. 25 paires à \$1.25, valant 1.75 ; 25 paires à \$2. valant 2.75 ; 20 paires à \$3, valant \$4 ; etc. BAS. 500 douzaines de paires de bas pour dames, niles et enfants ; de toutes couleurs et grandeurs, sans couture. CANTS. Gants en soie, en dentelle, en kid, pour 64 à 80c. Broderies de Hambourg. 1000 verges à 4c, valant 6c et 7c ; 1000 verges à 7c, valant 10c ; 2000 verges à 10c, valant 15c. CORSETS. À 50c, 65c, 75c, 90c, \$1.00, 1.25, 1.50. Peter McSweeney, Moncton.

Terre à vendre. La plus belle de St-Paul, comté de Kent, site d'un demi mille de St-Paul, comté de Kent, 100 acres dont 50 à la charrie, et 40 en foin, avec maison et grange, est à vendre. C'est de la bonne terre neuve et qu'onque vous acheter une belle et bonne propriété, qu'il vienne me voir et il sera satisfait des conditions que je lui ferai. Vendeur DAMIEN LEBLANC. St-Paul, Kent, 26 déc 187-81

Grocerie et Restaurant. Le soussigné vient d'ouvrir dans la bâtisse à l'est de la pharmacie, Estey un magasin de grocerie, où l'on trouvera constamment un assortiment complet et varié de GROCERIES, ÉPICERIES, SUCRERIES, THÉ, TABAC, etc., aux prix les plus réduits qu'il soit possible de donner.

RESTAURANT. Je tiens également un Restaurant, au Point à toute heure les meilleurs buffets de nos îles. Rien ne sera négligé pour satisfaire les goûts les plus difficiles. Venez vous en assurer vous-même. CHARLES LANDRY. Shédias, 15 avr!

Patates ! Patates ! Le soussigné a besoin de plusieurs charres de patates, qu'il paiera argent comptant. Les cultivateurs seront bien de me venir voir. Je demande immédiatement 500 boisseaux d'Estey Rose. O. M. MELANSON. Shédias, 19 Nov. 1887.

150 Quarts Pommes ! Je viens de recevoir directement de la Nouvelle-Ecosse 150 Quarts de Pommes d'hiver de première qualité, que je vendrai AU PLUS BAS PRIX. Groceries, confiseries, fruits, bonbons, biscuits, fromage, etc., en gros et en détail. AIME J. CORMIER. Shédias, 19 Nov. 1887.

AVIS. Ceux qui sont endettés aux soussignés—surtout ceux qui ont contracté des dettes depuis l'établissement d'ici au 1er février, sans y apporter de retard et en y manquant leurs comptes seront mis entre les mains d'un collecteur pour être immédiatement payés. Ayant subi de grosses pertes par le dernier incendie, nous nous trouvons obligés de faire cet appel pour recouvrer nos obligations. A. S. POIRIER & CIE. Shédias, 2 Janvier 1888.

Gale ! Gale ! Ceux qui sont atteints de cette maladie devraient essayer l'ONGUENT de Lawton. Cet onguent est un remède sûr et prompt. PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR A. G. LAWTON, Chimiste et Droguiste, SHEDIAC, N. B.

Ed. Girouard, Agent. Boite 118, Moncton, N. B.

PILULES DE PARSONS. FONT UN RICHE SANC NOUVEAU. Changent complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 1 à 15 semaines, on recouvre la santé si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égal. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédies par la poste pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

DIPHTHERIE. FAIT PONDRE LES POULES. CROUP, ASTHME, BRONCHITE, etc. JOHNSON GUERIT Nouvelle. Grippe, Douleurs de Tête, Hémorrhagies, etc. En vente partout, ou expédié par la poste pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

BLOC COMMERCIAL. Peter McSweeney MONCTON. Département des Parasols. Parasols de soie—\$1.50, 1.75, 2.00, 2.50, 2.75 et 3.00, en moulin. RIDEAUX. 25 paires à \$1.25, valant 1.75 ; 25 paires à \$2. valant 2.75 ; 20 paires à \$3, valant \$4 ; etc. BAS. 500 douzaines de paires de bas pour dames, niles et enfants ; de toutes couleurs et grandeurs, sans couture. CANTS. Gants en soie, en dentelle, en kid, pour 64 à 80c. Broderies de Hambourg. 1000 verges à 4c, valant 6c et 7c ; 1000 verges à 7c, valant 10c ; 2000 verges à 10c, valant 15c. CORSETS. À 50c, 65c, 75c, 90c, \$1.00, 1.25, 1.50. Peter McSweeney, Moncton.

Terre à vendre. La plus belle de St-Paul, comté de Kent, site d'un demi mille de St-Paul, comté de Kent, 100 acres dont 50 à la charrie, et 40 en foin, avec maison et grange, est à vendre. C'est de la bonne terre neuve et qu'onque vous acheter une belle et bonne propriété, qu'il vienne me voir et il sera satisfait des conditions que je lui ferai. Vendeur DAMIEN LEBLANC. St-Paul, Kent, 26 déc 187-81

Grocerie et Restaurant. Le soussigné vient d'ouvrir dans la bâtisse à l'est de la pharmacie, Estey un magasin de grocerie, où l'on trouvera constamment un assortiment complet et varié de GROCERIES, ÉPICERIES, SUCRERIES, THÉ, TABAC, etc., aux prix les plus réduits qu'il soit possible de donner.

RESTAURANT. Je tiens également un Restaurant, au Point à toute heure les meilleurs buffets de nos îles. Rien ne sera négligé pour satisfaire les goûts les plus difficiles. Venez vous en assurer vous-même. CHARLES LANDRY. Shédias, 15 avr!

Patates ! Patates ! Le soussigné a besoin de plusieurs charres de patates, qu'il paiera argent comptant. Les cultivateurs seront bien de me venir voir. Je demande immédiatement 500 boisseaux d'Estey Rose. O. M. MELANSON. Shédias, 19 Nov. 1887.

150 Quarts Pommes ! Je viens de recevoir directement de la Nouvelle-Ecosse 150 Quarts de Pommes d'hiver de première qualité, que je vendrai AU PLUS BAS PRIX. Groceries, confiseries, fruits, bonbons, biscuits, fromage, etc., en gros et en détail. AIME J. CORMIER. Shédias, 19 Nov. 1887.

AVIS. Ceux qui sont endettés aux soussignés—surtout ceux qui ont contracté des dettes depuis l'établissement d'ici au 1er février, sans y apporter de retard et en y manquant leurs comptes seront mis entre les mains d'un collecteur pour être immédiatement payés. Ayant subi de grosses pertes par le dernier incendie, nous nous trouvons obligés de faire cet appel pour recouvrer nos obligations. A. S. POIRIER & CIE. Shédias, 2 Janvier 1888.

Gale ! Gale ! Ceux qui sont atteints de cette maladie devraient essayer l'ONGUENT de Lawton. Cet onguent est un remède sûr et prompt. PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR A. G. LAWTON, Chimiste et Droguiste, SHEDIAC, N. B.

Ed. Girouard, Agent. Boite 118, Moncton, N. B.

Martin Flanagan. MARCHAND EN GROS ET EN DÉTAIL DE Marchandises Seches Groceries Liqueurs Peintures Huiles Vitres, etc. Annonce respectueusement à ses amis et à ses patrons qu'il est toujours à sa VIEILLE PLACE, dans Water Street, à RICHIBOUCTOU, on l'invite instamment ses anciennes pratiques et autant de nouvelles qui voudront bien l'honorer de leur patronage, à venir examiner son Superbe Assortiment de Marchandises. Dans toutes les branches de commerce. Il est convaincu qu'il s'en retournera toujours le cœur content, dans tous les cas ils seront satisfaits de la courtoisie et de l'attabilité avec lesquelles on les aura reçus quand même ils ne seraient pas décidés à acheter. MARTIN FLANAGAN, Richibouctou, 30 nov. 1887.—6m